"Au-dessus de ta tête

# Drame de Noailles: ils l'avaient écrit

Lundi 17 Décembre 2018

Ces textes d'écrivains, de rappeurs et d'historiens prennent un étrange accent prophétique aujourd'hui

## "On n'demande pas la lune mais des logis décents"

Ils disent nous représenter, mais connaissent quoi de nos existences? Sont-ils déjà venus dans nos rues, histoire de voir ce qui se passe? À moi seul je te représente plus que ton député, tes sénateurs, ministres et autre fils de... C'est sinistre, on n'demande pas la lune mais des logis décents, l'Etat nous répond par quoi? Des flics qui abusent du pouvoir lors des descentes On demande pas grand chose des emplois, l'Etat nous répond avec quoi? Nous envoie quoi? Des CRS, des convois (...) Extrait de "Dans la légende", de la Fonky Family, in "Art de rue", 2001

#### Raser les vieux quartiers pour 'libérer le sol'

"Fantaisie satiridéconnante en XIII chants", préfacée par Robert Guédi guian, Attention centre-ville évoque les foules, les pauvres, les miséreux, les petites gens du centre-ville qui luttent contre les élus qui veulent raser les vieux quartiers pour "libérer le sol", partir à la "reconquête du territoire" et reconstruire une ville pour cadres et pour touristes. Ambiance d'émeutes et de barricades ; on y parle de pauvreté, de précarité et d'insalubrité. Au fond d'une ruelle obscure, on entre dans ce qu'un marchand de sommeil appelle un "hôtel". En fait, un bâtiment qui appartient à la mairie de Marseille et qu'il sous-loue à "des Algériens, des travailleurs, des chômeurs, des retraités, des RMIstes, qui vivent ici sans qu'il y ait une seule douche", dans des chambres qui ne sont pas conformes." Malgré tout, une "lumière douteuse (...) passe par des carreaux crasseux (car il y a quand même une fenêtre) et décuple le pisseux des murs et le rouge fossile des tomettes ébréchées du sol." L'ouvrage s'achève sur la vision apocalyptique du prophète Frédo le Fada. "Attention centre-ville" de Gilles Ascaride, L'Ecailler du Sud éd., 2005

#### UNE ÉTUDE DU COMITÉ DU VIEUX MARSEILLE L'étroit "trois fenêtres" du 65 de la rue d'Aubagne

Dans un petit fascicule Intitulé "Du chemin d'Aubagne à la rue d'Aubagne", édité en 1999 par le Comité du Vieux Marseille, l'historien Adrien Blès apporte des informations qui se révèlent aujourd'hui d'une terrible actualité, concernant le bâti de cette artère, notamment les trois immeubles qui se sont effondrés ou qui ont dû être détruits, le 5 novembre dernier.

Sans se douter de ce qu'il va advenir, Adrien Blès attire notamment l'attention de ses lecteurs sur "l'enfilade exceptionnelle" de maisons comportant seulement deux fenêtres en façade, ce qui constitue, souligne-t-il, un cas unique dans la cité phocéenne en raison de leur concentration sur une même voie. Il dénombre 48 maisons de ce type, sur un total de 111 bâtiments, et cela sur une distance de seulement 475 mètres. Cette caractéristique, souligne l'auteur, "est la preuve évidente de l'ancienneté de ce chemin puisque ces maisons sont les premières constructions qui, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, forment la rue intérieure du nouveau rempart en direction de la porte Notre-Dame-du-Mont". Autres particularités qui interpellent cet observateur averti: l'étroitesse des façades (4,50 m à 6 m) et leur profondeur (7,50 m à 10 m); le tout donnant souvent sur une cour ou un jardin. Adrien Blès propose d'ailleurs plusieurs hypothèses pour expliquer ce choix de construction. Il pense que cette architecture peut être la conséquence de partages suite à des héritages, mais aussi du prix du terrain (ce qui pourrait justifier la grande élévation de certains immeubles et leurs 3, 4 et même 5 étages) ou encore de l'impôt sur les fenêtres qui était prélevé sous l'Ancien régime. À propos de l'immeuble situé au 65, l'auteur précise que le fait qu'il comporte trois fenêtres malgré l'étroitesse de sa façade, impose aux occupants d'en faire chevaucher les volets lorsque ceux-ci sont ouverts. Concernant le n° 67, Adrien Blès souligne que le bâtiment dispose d'un jardin sur sa face arrière dont la particularité est de se trouver au niveau du troisième étage. Et l'historien de proposer là encore une explication, estimant que les propriétaires n'avaient pas jugé utile, sans doute pour des raisons d'économie, d'araser la colline lors du percement du cours Lieutaud.

ville en perpétuel mouvement, ils ont trempé leur plume dans l'acide pour dénoncer la fracture sociale, la gentrification, la perte d'identité du centre ancien de Marseille. En 2013, la rappeuse Keny Arkana avait même choisi Noailles pour tourner un documentaire de vingt minutes sur la transformation de la ville. L'exploitation de la misère par des artistes. On les croise, anonymes auprès les marchands de sommeil, les murs qui des manifestants révoltés, citoyens dans les craquent jusqu'à s'écrouler, la colère du peuple qui gronde jusqu'à exploser, la rupture entre une municipalité et ses administrés, ces | des projecteurs que son prix Renaudot braque écrivains, rappeurs, historiens les ont couchés | sur elle pour "s'en servir de porte-voix" et "aisur le papier il y a parfois des décennies. Alors | der" les sinistrés de Noailles. Dans l'urgence depuis l'effondrement des immeubles de la de la crise, des photographes, vidéastes, rue d'Aubagne, ces écrits exhumés, fictions ou peintres, chanteurs et écrivains immortalisent récits appuyés sur la réalité, prennent un déjà à travers leur art, la souffrance et la rage étrange accent prophétique. Dans les écrits de | qui s'emparent du peuple. L'expression artis-Tahar Ben Jelloun, Gilles Ascaride, Keny Arkana, la Fonky Family, Adrien Blès, que nous pu-

bservateurs privilégiés d'une | blions ici, on trouve une "cité de pierre brute et béton écaillé", des "balcons qui nous tombent dessus", des "esprits démolis comme ces murs

Quelques jours après la chute des immeubles, l'historien Jean-Noël Beverini et le socio-linguiste Médéric Gasquet-Cyrus ont livré leur vision tristement poétique de la catastrophe. Car le drame de la rue d'Aubagne a immédiatement traversé la sensibilité poreuse réunions des collectifs, généreux dans les concerts caritatifs. Valérie Manteau dit user tique pour conjurer le sort.

**Laurence MILDONIAN** 

## "Esprits démolis comme ces murs qu'on a toujours tenus"

J'reconnais plus ma ville Je ne reconnais plus ma rue Où est mon centre-ville? Celui d'avant a disparu! QN QS CV! À tous ces enfants de la Lune À nos rues indomptées génération du grabuge! Ma ville entière a sombré, soumis, hombre Pour en faire une belle ville de la côte d'Azur! Marseille City en chantier dernier coup de massue! En faveur de leurs modèles Des dossiers sous leurs cocktails, grotesque À l'heure où mes frères saluent Pendant qu'ils construisent leurs hôtels plus belle Est ma ville que dans vos têtes Marseille refaite à notre insu Petit délit mange de longues peines Aux Baumettes ou à Luynes Pour pas grand-chose dorénavant on te fera tuer Qu'est-ce qu'est d'venue la Joliette après expulsions par centaines? Certainement pas c'qu'on aurait voulu Où est passée la ville du Bled? Paraît que ce temps est révolu

Si c'était une blague c'est sûr qu'on ne l'aurait pas crue Marseille redessinée par Euromed enu chambouler toute la culture de la ville L'écart se creuse ressent la frac'ture Qui s'ouvre Mar'seille! Capitale de la rupture : Marseille Capitale de la rupture : Marseille (j'aime Marseille d'avant) Capitale de la rupture : Marseille Capitale de la rupture : Marseille Trop peu sont opposés aux côlons de la belle cité de Phocée Tous leurs plans ne sont qu'à l'opposé

Capitale de la culture Européenne

De la tradition de l'esprit De la ville millénaire qui a toujours rassemblé les communautés Terre d'accueil ouvert à l'autre, rebelle aux rois Terre d'asile des apôtres commence à la porte de l'Orient Elue capitale de la culture d'Europe!

M.A.R.S.E.I.2L.E. est à la rue J'reconnais plus ma ville paraît qu'elle est d'venue bien huppée Choc que des cultures 2013 pris de vitesse Flics et cameras à chaque coin de rue Expulsés pour du business, compte ceux qui restent

Esprits démolis comme ces murs qu'on a toujours tenus Alors j'dédicace les p'tites teignes antisystème Qu'on souhaite en cage ou pire qu'est-ce que les miens vont devenir? Nos rues se remplissent de tristesse... Un genre d'Apartheid se dessine La zone c'était pas que l'ivresse...

La camaraderie, la vraie, la joie Y'avait pas d'carabines! Kalash XS ici la jeunesse est en péril Rien n'est fait pour elle et ça c'est vrai depuis des piges Entassés dans des blocs la seule issue c'est dans le shit Plus d'place dans les réseaux donc ça tire dans le vif Refont nos quartiers et nous virent Pendant que la misère s'accroît

Tranquilles se pavanent les touristes Pendant que mes frères sont au placard Partout les caméras nous fixent Pour mieux aseptiser chaque place et l'identité de la ville Marseille!

> de Keny Arkana. in "Tout tourne autour du soleil", 2012.

"Marseille capitale de la rupture",

#### "Les pleurs qui des décombres montent"

qui tombent. Entends-tu donc ces cris? Les cris d'une hécatombe. Entends-tu donc les pleurs Qui des décombres montent? Ce sont des morts les pleurs Qui de terre remontent. Et que disent ces morts? Pointant leurs doigts sanglants, Dans un dernier effort Ils crient en étouffant: "Et vous n'avez rien vu Car vous faisiez la fête Aux dimanches chantants À deux pas de nos rues Dans une folle quête Des applaudissements. "Entends-tu donc?",

de Jean-Noël Beverini,

Entends-tu donc ces bruits?

"Dans tes rues, tu nous lâches dessus des balcons"

Dans Sur tes ruines j'irai dansant, le héros, Samson Derrabe-Farrigoule, invective sa ville du haut d'une colline, sans jamais la nommer. Sur sa quatrième de couverture, le décor est planté: "Sous le flot de son verbe vengeur, les murailles de la Ville-Mère, couvertes de trompe-l'œil pittoresques, se fissurent et croulent pour faire apparaître la très puante réalité." Et d'ailleurs, Samson Derrabe-Farigoule n'hésite pas à s'adresser à Marseille qu'il accuse de tous les maux: "Tu ouvres tes bouches d'égout sous nos pieds, tu glisses tes réverbères sur notre route, tu jettes des plaques dérapantes sous nos pas ou les colles au goudron chaud et en plus qu'est-ce que tu peux nous balancer de tes hauteurs, avec toi il faut pas baisser la tête pour avoir l'air d'un coureur et quand on marche dans tes rues tu nous lâches "Sur tes ruines j'irai dansant", de Gilles Ascaride, Le Fioupélan éd., 2013

#### t'as peut-être plus d'toit" À voir l'état de ces rues et leur évolution On se demande sincèrement à quand l'émeute, la révolution? Hé ducon si je pose autant de questions, c'est que j'ai pas les solutions Que faire quand y'a rien à clé de nos bonnes résolutions Ça peut plus durer, combien se l'seront jurés Pour finir sous une pierre tombale ou devant les jurés Dommage qu'il n'y ait pas toujours de récompense à nos efforts Qu'à la moindre erreur la justice nous fasse payer le prix fort On fait c'qu'on peut avec c'qu'on a, les moyens du bord Mais la devise reste sauve c'qui peut encore l'être, femmes et gosses d'abord J'pleure pas sur mon sort, y'a pire que moi À l'heure où tu m'écoutes, au-dessus de ta tête, t'as peut-être plus d'toit Mon job n'est pas d'noircir c'tableau De toute façon c'est pas d'ma faute si la misère d'meure le pire des fléaux On cherche pas à s'enrichir sur les malheurs des autres Toutes les vérités sont bonnes à dire et même les nôtres. Extrait de "Mystère et Suspense", de la Fonky Family, Art de Rue, 2001

## "Des murs et des maisons, ils ont fait des décombres"

Ces visages ont été dévastés par la main humaine Ces ruines ne sont pas asthme de la terre Ni tremblements des pierres souterraines Ces ruines sont l'ouvrage des hommes Des murs et des maisons ils ont fait des décombres Comme s'entassent les pierres et les portes Les jours s'éloignent des hommes Est-ce la terre ou le ciel qui craquelle sous les bris de verre Ces ruines se sont entassées là comme le soir Juste un bruit sourd et gris comme un matin d'insomnie Marseille n'est plus un port ni une foire foraine Ce n'est plus une place pour les soirs d'été C'est une ombre épaisse et sans faste où l'étranger exile l'étranger

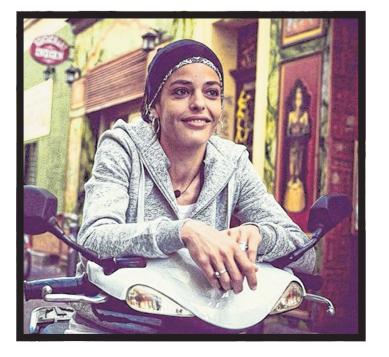
Est-ce une ville qu'on outrage ou est-ce la nuit qui ensevelit ses ruelles souterraines? Cet homme vend du sable et des mots à peine s'il se souvient de son nom Son pays ce sont ses mains Elles sont lourdes et parfumées de terre Sa maison ce sont ses savates C'étaient les princes de la ville des gitans, des soldats des résurrections, des pirates sans épée, C'était cela l'ombre de l'exode. Extraits de "Marseille, comme un matin d'insomnie", de Tahar Ben Jelloun, photos de Thierry Ibert,

Le Temps parallèle éd., 1986

### "La vaste cité de pierre brute, de béton écaillé"

L'action de La Conquête de Marsègue signé Gilles Ascaride et publié en 2014 par les éditions du Fioupélan se situe à "Marsègue" ville imaginaire en décadence au bord de la Méditerranée, dirigée par un maire élu à vie avec la complicité de sa pseudo-opposition. Le ton est donné dès les premières lignes du roman: "Le ciel bleu d'azur métallique, chargé de particules de plomb et de mercure, éclairait la vaste cité de pierre brute, de béton écaillé et d'asphalte gercée." Le roman brosse le portrait d'une ville où la misère, les manifs et la guérilla urbaine sont légion face à des élus corrompus

"La Conquête de Marsègue", de Gilles Ascaride, Le Fioupélan éd., 2014



## "Qui es-tu vil logis? demanda Sieur Bastide"

Maître Bastide, en un beau jour ensoleillé

S'en vint quérir en ville l'air iodé marseillais Ayant mal encapé, il se trouva tanqué Sur l'autoroute Nord : journée mal engagée. Chemin faisant il vit, le long du littoral Tours de verre et d'acier, CMA-CGM, Euromed et chantiers, gloire du capital, Silo, Terrasses du Port, et le très beau Mucem. Mais au-delà des tours et du trompe-couillon Il vit de vieux quartiers, des morceaux de goudron, Des bâtiments crevés, destroys, escagassés, Et un appartement pas plus qu'un grand qu'un bidet. Qui es-tu, vil logis?" demanda Sieur Bastide; à un minus placard, un petit appart' vide. "On m'appelle "Chaouch le Cafoutch" au quartier, Hier encore j'abritais des gens ensommeillés. Je ne suis qu'un taudis, dégun pour m'apprécier, Plein de straous, et moisi, cafi d'humidité; Pour 500 ou 800 euros cash si possible, On peut me louer tel, je sais: inadmissible.. Mais ici à Marseille, au pays du soleil Ils s'en caguent bien bien, les marchands de sommeil: Quelques mètres carrés, des misères à cacher Mais un jour le Cafoutch finira par céder." À ces mots de Cafoutch branlant sur ses murailles Maître Bastide rit, d'un rire... jaune fly, Et s'en revint chez lui, trop heureux d'oublier La ville ravagée, la ville estramassée. On va dire: je mythonne, je galèje, oh! je mens! Mais c'est juste, à Marseille, la loi du logement. "La bastide et le cafoutche", de Médéric Gasquet-Cyrus, "Dites-le en Marseillais". sur France Bleu Provence (103.6 FM), novembre 2018

